HAL
open science

Jeu de rôles au Parlement européen

Olivier Rozenberg

To cite this version:

Olivier Rozenberg. Jeu de rôles au Parlement européen. Revue Française de Science Politique, 2010, 60, pp.366 - 369. hal-01308999

HAL Id: hal-01308999

https://sciencespo.hal.science/hal-01308999

Submitted on 28 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jeu de rôles au Parlement européen[2]

L'ouvrage de Julien Navarro, *Les députés européens et leur rôle*, étudie le Parlement européen à partir des idées, comportements et carrières de ses membres. Cette analyse compréhensive d'une élite politique européenne, attentive aux acteurs et soucieuse d'empirie, permet de sortir le Parlement européen des approches institutionnelles qui ont bâti les récits – souvent héroïques – de sa montée en puissance[3]. Portant la marque du prisme sociologique des *European studies* à la

2. Julien Navarro, *Les députés européens et leur rôle. Sociologie interprétative des pratiques parlementaires*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 2009 (Études européennes), 296 p., bibliographie.
3. Pour une présentation institutionnelle, exhaustive et actualisée : Olivier Costa, Florent Saint-Martin, *Le Parlement européen,* Paris, La Documentation française, 2009.

française[1], cet ouvrage issu d'un travail de thèse confirme un certain « retour au Parlement » de la science politique française dont cette revue s'est faite récemment le reflet, retour marqué par un intérêt spécifique à l'endroit du Parlement européen[2]. Il se fonde sur un travail empirique pluriel et de grande qualité. Ce sont en effet 78 eurodéputés qui ont été interviewés tandis que des bases de données renseignent les différents aspects du parcours et du travail parlementaire durant la période 1999-2004. Outre le mélange d'approches quantitatives et qualitatives, il est appréciable que l'échantillon d'eurodéputés ne soit constitué que de quatorze français, l'auteur déjouant ainsi le piège d'aborder le Parlement par ses acteurs les plus proches. Le va-et-vient entre les données statistiques sur les élus et les portraits fouillés de certains eurodéputés se révèle particulièrement riche. Le livre enfin est savant, parfois même trop proche d'un manuscrit de thèse. Il témoigne en tout cas d'une grande maîtrise de la littérature française aussi bien qu'étrangère sur les parlements en général et sur le Parlement européen en particulier.

La grande réussite de l'ouvrage de Julien Navarro tient à ce que la précision du travail empirique ne lui interdise pas de dégager clairement des résultats agrégés d'une certaine portée. Ces résultats se résument facilement : les façons d'être et de penser des membres du Parlement européen s'organisent autour des cinq rôles idéaux-typiques – l'animateur, le spécialiste, l'intermédiaire, le contestataire et le dilettante (chapitre 3). L'animateur cherche à susciter et organiser un débat politique et idéologique au sein de l'assemblée. Le spécialiste cherche à influencer le processus communautaire par son expertise. Sous différentes modalités – défenseur d'une région, assistante sociale, pédagogue de l'Europe – l'intermédiaire cherche à relier les institutions communautaires aux électeurs ordinaires. Le contestataire se trouve dans la position inconfortable de critiquer depuis Bruxelles et Strasbourg, l'Europe telle qu'elle se construit. Le dilettante enfin s'implique peu dans les activités parlementaires.

Le positionnement analytique retenu porte ainsi sur la notion de rôles. Si le concept est classique en sciences sociales, l'ouvrage s'inscrit dans la dynamique d'un certain retour critique à son usage s'agissant des études parlementaires européennes. L'emploi de la notion se défie ici à la fois d'une approche fonctionnaliste comme de l'interactionnisme symbolique dont l'audience fut grande au sein de la sociologie politique française, au profit de l'analyse motivationnelle empruntée à Donald Searing. Les rôles joués au Parlement européen sont stables et non circonstanciels car ils correspondent à des aspirations personnelles profondes des élus. Ils sont en effet sélectionnés en fonction des intérêts de carrière et des visions de l'Europe des parlementaires (chapitre 5) plutôt que de la socialisation primaire ou parlementaire des élus (chapitre 4). Ils portent enfin à conséquence dans la mesure où ils organisent une partie des opinions des eurodéputés sur la construction européenne et une partie de leurs comportements en tant qu'élus – y compris leur cursus. Au final, cette approche donne à voir de façon renouvelée le processus d'institutionnalisation du Parlement. Cette assemblée s'impose dans le système de gouvernance européen non seulement par l'obtention de prérogatives lors de la révision des traités et par l'efficience de leur utilisation mais aussi par une division du travail politique en son sein. Julien Navarro fait la démonstration que cette répartition des tâches procède d'une imbrication complexe entre les visions de la représentation des élus, leurs intérêts de moyen terme et leurs comportements quotidiens – le concept de rôle venant apporter une cohérence à l'ensemble.

En dépit de son intérêt, cet ouvrage ambitieux soulève des questions s'agissant de l'utilisation de la théorie des rôles d'une part, et de la place qu'elle y occupe d'autre part. Concernant les rôles d'abord, on souscrit volontiers à l'idée que c'est par le sentiment de *bien représenter* qu'un parlementaire met en cohérence ses activités, arbitre entre différentes incitations et organise finalement sa journée. L'approche est ici explicitement wébérienne : c'est la mise en sens opérée par l'acteur qui lui apporte une

1. Sabine Saurugger (dir.), « Les approches sociologiques de l'intégration européenne. Perspectives critiques », *Politique européenne*, 25, 2008.
2. Dont témoigne également le récent colloque organisé par le GSPE et l'Association française de science politique, « Le Lien électoral au Parlement européen », Strasbourg, 19-20 novembre 2009.

cohérence et qui sous-tend la division du travail politique. Pour autant, certaines critiques peuvent être formulées quant à la façon dont le rôle est compris. Premièrement, l'auteur court le risque d'une certaine tautologie en expliquant que la variable idée, notamment les attitudes européennes des élus, interviennent à la fois comme (co)déterminant et comme conséquence du choix d'un rôle. Ce modèle peut donner d'autant plus l'impression que « tout est dans tout » que les déterminants institutionnels du choix d'un rôle n'occupent pas une place centrale dans l'explication. Par exemple, on pourrait s'interroger sur l'influence de la diversité des modes de scrutin des eurodéputés – listes ouvertes ou fermées, taille de la circonscription – quant au choix d'un rôle ou d'un autre.

Ensuite, l'approche rationnelle – même axiologique – des rôles éloigne l'analyse de ce qu'avait de plus stimulant le livre de D. Searing, à savoir la prise en compte des émotions des acteurs. L'idée que les acteurs politiques sont guidés par des valeurs et stratégies « froides » indépendamment de la recherche de plaisirs est certes défendue par la plupart des analystes. On souhaite seulement souligner que le recours au concept de rôle semble moins pertinent, et pour tout dire moins intéressant, avec de tels axiomes. Si le rôle est choisi selon un objectif de carrière, en quoi se distingue-t-il d'une simple stratégie ? Pourquoi les députés tendraient-ils à privilégier un seul rôle à moyen terme alors que les différentes configurations dans lesquelles un élu évolue au quotidien renvoient à des intérêts multiples (la carrière, la réélection, l'influence) ? Enfin, même si Julien Navarro prend soin de se situer dans une conception large de la rationalité, le Parlement européen semble se prêter moins qu'une autre assemblée à l'utilitarisme dans la mesure où les activités et manières d'être des eurodéputés en son sein portent moins qu'ailleurs à conséquences s'agissant de leur réélection.

Pour se prémunir du risque de servir de concepts écrans, les rôles supposent en définitive les choix théoriques et/ou méthodologiques tranchés qu'offrent la psychologie politique ou l'interactionnisme symbolique ou simplement le relevé ethnographique des modes de comportement qui leur sont associés[1]. Ces partis pris s'imposent d'autant plus que la validation empirique des études de rôle pose nécessairement problème, en dépit des efforts louables déployés ici pour vérifier quantitativement les intuitions de terrain. Julien Navarro infère de manière inductive un répertoire de rôles à partir d'entretiens nombreux et approfondis. Il vérifie ensuite la corrélation entre la distribution des rôles et la distribution des opinions et activités des élus. Si cette corrélation est basse, faut-il conclure que tel ou tel rôle est sans effet sur les idées et le comportement des élus ? que tel ou tel député joue en définitive un autre rôle ? que le répertoire fut mal conçu ? Si elle est haute, le lecteur soupçonneux – c'est-à-dire le lecteur de sciences sociales – peut penser que le répertoire fut élaboré sur la base des opinions et activités des élus, au risque, là encore, d'une certaine tautologie.

En second lieu, la place centrale occupée par la discussion de la théorie des rôles dans l'ouvrage donne parfois l'impression que le Parlement européen fut choisi comme un objet prétexte au déploiement d'une analyse du comportement des élites politiques au détriment d'une étude plus focalisée sur ce parlement et sur l'intégration européenne. Si l'on suit volontiers la démarche consistant à analyser le Parlement européen par un biais empirique et conceptuel original, l'ouvrage laisse un peu sur sa faim quant à la capacité de ce détour compréhensif à apporter des résultats agrégés ne portant pas seulement sur les rôles des eurodéputés mais aussi sur le rôle du Parlement européen. Cela relève certainement d'un parti pris mais peut-être également de certaines limites propres à la démarche suivie comme l'indiquent la mésestimation des contraintes institutionnelles d'une part, et la surestimation des effets de politisation d'autre part.

Concernant d'abord les contraintes institutionnelles, les entretiens permettent certes de récuser avec justesse « l'idée reçue d'une convergence et d'une homogénéisation des comportements » au Parlement européen et de faire le constat « d'une multiplicité de modèles de conduite » (p. 48). Pour autant, la méthode

1. Par exemple, affirmer que, « dans les faits, les rôles se trouvent toujours combinés entre eux » (p. 126) et que « les acteurs font preuve d'une relative constance dans leur choix de rôle » (p. 259) conduit à affadir le concept à force de subtilité et de prudence.

compréhensive comme la conceptualisation par le rôle conduisent à négliger les contraintes pesant sur le comportement des élus, notamment celles qui sont portées par les différentes institutions du Parlement européen. On contestera particulièrement l'affirmation suivante : « Il convient cependant de relativiser l'importance de ces contraintes institutionnelles. Le Parlement européen est en effet une institution jeune et en devenir qui laisse une grande marge d'interprétation aux individus » (p. 42). Un tel point de vue conduit à négliger une dimension essentielle des rôles parlementaires à savoir l'ordonnancement du comportement des élus. Les rôles, dont les « vertus fonctionnelles » sont pourtant mentionnées (p. 264), n'opèrent pas seulement comme une mise en cohérence du comportement individuel des élus, ils organisent la coopération des députés à l'échelle de l'ensemble de l'institution. Au même titre que le taux de cohésion intra et inter partisan des scrutins ou le succès de la codécision dès la première lecture, la division du travail parlementaire mise à jour par Julien Navarro peut ainsi apparaître comme une des modalités de l'entreprise d'auto-rationalisation menée au Parlement européen depuis trois décennies avec le succès que l'on sait. Or, ce processus – même s'il est collectivement choisi plutôt qu'imposé par un pouvoir exécutif et une Constitution – demeure fondamentalement coercitif comme l'illustre d'ailleurs la persistance de groupes d'élus ne trouvant pas bien leur place, les contestataires et les dilettantes. On ajoutera enfin que l'étendue du répertoire et le pluralisme des comportements possibles ne sont pas exclusifs d'une dynamique d'accumulation interne du pouvoir qui constitue un processus central d'institutionnalisation du Parlement[1]. La vision éclatée de la représentation parlementaire selon différents rôles conduit finalement à négliger les contraintes et opportunités qui leur sont communes.

Concernant en dernier lieu la politisation du Parlement européen, âprement discutée dans la littérature spécialisée sur l'UE, l'auteur infère du pluralisme des rôles parlementaires une forme de politisation de l'Union européenne. L'affirmation peut surprendre non pas tant parce que le répertoire de rôles est élitiste mais bien parce que la notion de politisation implique nécessairement la conflictualité, et s'agissant de la représentation parlementaire, une certaine cohérence entre les clivages divisant les électeurs d'une part, et les élus d'autre part. Les jeux de rôles du Parlement européen sont loin d'offrir un tel spectacle. On conçoit certes que « les différents rôles correspondent à autant de façons de "politiser" l'UE » (p. 263), ce qui signifie principalement qu'ils sont porteurs d'un point de vue homogène sur ce que devrait être cette politisation. Pour autant, la capacité de ces rôles à structurer collectivement un spectacle conflictuel susceptible de générer de l'identification et du consentement, voire même simplement de l'intérêt, demeure déficiente. L'auteur semble étrangement l'ignorer voire même, en soulignant que l'interprétation de rôles différenciés contribue « au bon fonctionnement » du système politique européen (p. 49), vanter implicitement une sorte de saint-simonisme dans lequel la division du travail politique ne serait plus ordonnée par des disputes communes.

Olivier Rozenberg –
Sciences Po Paris, Centre d'études européennes

1. Comme le montre la remarquable thèse de Willy Beauvallet, « Profession : eurodéputé. Les élus français au Parlement européen et l'institutionnalisation d'une nouvelle figure politique et élective (1979-2004) », thèse pour le doctorat de science politique, Strasbourg, IEP de Strasbourg, 2007.